

LA POESIE : DES OUTILS AU SERVICE DE L'EXPRESSION

Classe : Terminale BEP

Textes utilisés : "Mon rêve familial" de Verlaine, poème de Musset à Sand, "La barque..." d'Aragon, "Le pain" de Ponge, "Le dormeur du Val" de Rimbaud, "A une passante" de Baudelaire

Durée de la séquence : 10 heures

Auteur : Christophe Escartin

Sur LHG depuis le : 01/04/2001

SEANCE N°1 : Qu'est-ce qu'un poème ?

Objectifs de la séance

- ♣ Repérer à partir de quatre poèmes les principales caractéristiques du texte poétique
- ♣ Rappel des acquis
- ♣ Remise à niveau

Déroulement de la séance (4 heures)

1. Question à l'ensemble de la classe : "Pour vous, qu'est-ce qu'un poème ?"
 - ♣ Noter au tableau les propositions des élèves
 - ♣ Les laisser au tableau pour vérifier les hypothèses au fur et à mesure de l'étude des poèmes.
2. Distribution des textes
3. Lecture silencieuse des élèves
4. Questions (classe entière) :
 - ♣ Pour vous, quel le texte qui, visuellement, correspond le mieux à l'idée que vous vous faites d'un poème ? Justifiez votre réponse par la présence d'au moins deux indices.
 - ♣ Lequel y correspond le moins ? Pourquoi ?
5. Etude sommaire du premier texte

Paul Verlaine, "**Mon rêve familial**", *Poèmes saturniens*, 1866
Pour consulter le document, cliquez sur le titre.

- ♣ Lecture à haute voix par le professeur
 - ♣ Dégager le sens général du poème : thèmes et idées principaux (en classe entière)
 - ♣ Rechercher comment sont organisés les vers (travail individuel puis mise en commun) afin de définir ce qu'est un vers et une strophe
 - ♣ Repérer les indices sonores qui confirment l'appartenance de ce texte à la poésie (travail individuel puis mise en commun) afin de définir l'alternance des rimes et éventuellement d'aborder l'enjambement de la première strophe et l'anaphore de la deuxième
 - ♣ Expliquer aux élèves qu'un poème est un texte qui peut répondre à certaines conditions techniques (poème à forme fixe)
6. Etude sommaire du deuxième texte

Alfred de Musset, à **George Sand**
Pour consulter le document, cliquez sur le titre.

- ♣ Lecture à haute voix par le professeur
 - ♣ Dégager le sens général du poème : thèmes et idées principaux (en classe entière)
 - ♣ Vérifier si tous les vers ont la même longueur (travail individuel puis mise en commun)
 - Définir ce qu'est la longueur d'un vers
 - Préciser la règle du (e) muet et faire recompter
 - Relire le poème à haute voix (par le professeur puis par des élèves) pour entendre ce qui vient d'être vu
 - ♣ Consigne : Relisez les deux derniers vers du texte. Que découvrez-vous ? (travail individuel puis mise en commun)
 - Faire découvrir l'acrostiche
 - Demander dans quel but Musset l'a utilisé (classe entière)
 - Expliquer aux élèves que c'est une figure de style et que le poète joue avec le langage
7. Etude sommaire du troisième texte

Louis Aragon, "**La barque...**", *Le roman inachevé*, 1956
Pour consulter le document, cliquez sur le titre.

- ♣ Lecture à haute voix par le professeur
 - ♣ Dégager le sens général du poème : thèmes et idées principaux (en classe entière)
 - ♣ Observer les rimes et leur alternance (vérification de ce qui a déjà été vu pour le premier poème)
 - ♣ Faire remarquer par une relecture que des sonorités sont répétées dans un but précis afin d'expliquer les allitérations et les assonances
 - ♣ Demander aux élèves ce qu'ils pensent de l'absence de ponctuation
 - ♣ Expliquer aux élèves que, dans un poème, certaines règles d'écriture peuvent être transgressées
8. Etude sommaire du quatrième texte

Francis Ponge, "**Le pain**", *Le Parti pris des choses*, 1942
Pour consulter le document, cliquez sur le titre.

- ♣ Lecture à haute voix par le professeur
 - ♣ Dégager le sens général du poème : thèmes et idées principaux (en classe entière)
 - ♣ Consigne : Ce texte est défini par son auteur comme un poème. Qu'en pensez-vous ? (en classe entière)
 - ♣ Question : Qu'est-ce qui en fait un poème ? (travail individuel puis mise en commun)
 - Mettre en évidence les comparaisons et les métaphores
 - Expliquer la différence entre une comparaison et une métaphore
 - Demander aux élèves de relever (individuellement puis mise en commun) dans l'ensemble du texte les comparaisons et les métaphores et d'exprimer les impressions qu'elles donnent
 - ♣ Expliquer aux élèves qu'un poème peut être écrit en prose et que c'est le jeu sur les images qui en fait un poème
9. Faire un bilan oral de tout ce qui peut caractériser un poème (en partant de ce que rappellent les élèves)
10. Distribuer la trace écrite photocopiée
11. Lire la trace écrite et éclaircir les points mal compris
12. Exercices notés (environ 45 minutes) pour vérifier les acquis

Trace écrite

Un poème est un texte, soit en vers réguliers ou libres, soit en prose :

- ♣ le poème à forme fixe obéit à des règles qui précisent sa forme. Il est toujours rimé. Le plus connu est le sonnet ;
- ♣ le poème en vers libres comprend des vers de différentes longueurs. Il n'est pas obligatoirement rimé ;
- ♣ le poème en prose n'a ni vers, ni rimes.

La structure d'un poème

Le vers est la suite des mots écrits sur une même ligne. Il ne forme pas forcément une phrase.

Le mètre est le nombre de syllabes que compte un vers. Les mètres les plus utilisés sont :

- ♣ *l'alexandrin* : douze syllabes ;
- ♣ *le décasyllabe* : dix syllabes ;
- ♣ *l'octosyllabe* : huit syllabes.

La strophe est un ensemble de vers. Selon le nombre de vers qui la composent, on parle de :

- ♣ *distique* : deux vers ;
- ♣ *tercet* : trois vers ;
- ♣ *quatrain* : quatre vers ;
- ♣ *quintil* : cinq vers ;
- ♣ *sizain* : six vers.

Le rythme d'un poème

La rime est la répétition d'un même son à la fin de deux ou plusieurs vers. Cette répétition accentue le rythme d'un poème.

L'enjambement est formé par le prolongement d'une phrase sur le vers (ou les vers) suivant(s). Ce procédé crée un effet de ralentissement du rythme.

Le rejet renvoie la fin d'un vers au début du vers suivant. Il met en valeur le mot ou le groupe de mot rejeté.

L'anaphore répète un même mot (ou groupe de mots) au début de plusieurs vers.

Les sonorités

Les rimes sont dites pauvres (si le son répété n'est qu'une voyelle), suffisantes (si le son est formé d'une voyelle associée à une consonne) ou riches (si le son est formé d'une voyelle suivie d'une consonne et d'une voyelle).

Les rimes sont dites féminines lorsqu'elles sont terminées par un (e) muet et masculines dans les autres cas.

L'alternance des rimes participe à la "mise en musique du poème". Ainsi les rimes sont :

- ♣ *plates (ou suivies)* : a a b b ;
- ♣ *croisées* : a b a b ;
- ♣ *embrassées* : a b b a.

Les assonances sont les répétitions d'un même son voyelle.

Les allitérations sont les répétitions d'un même son consonne.

Les images

Le comparé est décrit, le comparant sert à décrire.

Dans la comparaison, entre le comparé et le comparant intervient un mot de liaison.

Dans la métaphore, le mot de liaison est supprimé. La métaphore est dite filée s'étend sur plusieurs phrases, voire sur un poème entier.

La personnification donne des caractéristiques humaines à des objets ou à des idées.

SEANCE N°2 : Etude d'un poème : "Le dormeur du Val" de A. Rimbaud

Objectifs de la séance

- ♣ Lecture méthodique

Déroulement de la séance (4 heures)

Arthur Rimbaud, "Le dormeur du Val", *Poésies*, 1871
Pour consulter le document, cliquez sur le titre.

1. Distribution du poème
 2. Lecture à haute voix par le professeur
 3. A l'écoute de ce poème, quelle impression se dégage ?
 4. Présentation du poète et de l'année 1870
 5. Faire remarquer qu'il s'agit d'un poème à forme fixe (rappel de la séance 1)
- ♣ Définition du sonnet
 - ♣ Faire noter la définition
 - ♣ Vérifier si "Le dormeur du Val" répond à toutes les conditions
5. Relecture silencieuse afin de dégager les principaux thèmes énoncés dans chacune des strophes
 6. Faire faire un relevé des champs lexicaux de la lumière et des couleurs
- ♣ Faire remarquer les métaphores
 - ♣ Faire s'interroger les élèves sur les impressions et les sensations que cela suggère
7. Mettre en évidence la progression dramatique du poème : d'une nature pleine de vie dans laquelle dort paisiblement un jeune soldat à la mort
- ♣ Montrer que la lecture de la dernière phrase du sonnet modifie le sens du texte
 - ♣ Mettre en évidence le passage progressif au fil des strophes :
 - d'une nature prédominante à un homme mort seul
 - d'un sommeil paisible à la mort (un sommeil éternel)
 - de la chaleur au froid
 - d'un point de vue très large à un point de vue très serré (effet de "zoom")

On peut envisager la présentation de cette évolution sous la forme d'un tableau mettant en évidence le parallélisme et la complémentarité de chacune de ces évolutions.

- ♣ Faire remarquer la rupture entre les couleurs froides du début du poème (la nature) et le rouge de la fin (la mort)
- ♣ Expliquer que la couleur "rouge" est à un sens dénoté et un sens connoté
- ♣ Faire retrouver le deuxième sens du verbe "dormir" (être mort)

- ♣ Faire remarquer que le mot "mort" n'est jamais prononcé et qu'on le déduit de l'interprétation du texte (distinction entre explicite et implicite)
8. Faire rédiger aux élèves (individuellement) une synthèse de dix à vingt lignes sur l'étude du poème.

Trace écrite

Le sonnet est un poème à forme fixe. Il a été emprunté à la poésie italienne et a été utilisé à partir du XVI^e siècle. Aujourd'hui, il a pratiquement disparu au profit du vers libre.

1. Les caractéristiques du sonnet

Le sonnet est composé de quatorze vers répartis en :

- ♣ deux quatrains (strophe de quatre vers) ;
- ♣ deux tercets (strophe de trois vers).

Le mètre du vers le plus utilisé est l'alexandrin (vers de douze syllabes).

Les rimes :

- ♣ des quatrains sont plates (aabb) ou embrassées (abba) ;
- ♣ sont ccd et eed ou ccd et ede pour les deux tercets.

2. La présentation du sonnet

Les quatrains forment une unité, les tercets une autre. Le premier vers du premier tercet marque une rupture avec les quatrains. Le dernier vers représente la chute du poème.

Les thèmes les plus souvent abordés dans les sonnets sont l'amour, la fuite du temps, la mort, la nature...

EVALUATION : A une passante (2 heures)

Charles Baudelaire, "A une passante", *Les Fleurs du Mal*, 1857
Pour consulter le texte, cliquez sur le titre.

QUESTIONS (10 points)

1. Quel type de poème est présenté ici ? Justifiez votre réponse en relevant au moins deux caractéristiques. (3 points)
2. Montrez qu'il y a une unité entre les deux quatrains d'une part, les deux tercets d'autres part. (2 points)
3. En quoi le dernier vers représente-t-il la chute du poème ? (2 points)
4. Relevez les comparaisons et les métaphores et expliquez-les. (3 points)

EXPRESSION ECRITE (10 points)

Vous avez croisé dans la rue une personne qui vous a profondément troublé. Pour ne pas l'oublier, vous décidez d'écrire un texte à caractère poétique. Votre texte, en vers ou en prose, d'au moins quinze lignes, comportera au moins deux comparaisons ou métaphores. Pour respecter l'anonymat, vous ne signerez pas votre texte.

MON REVE FAMILIER

Je fais souvent ce rêve étrange et pénétrant
D'une femme inconnue, et que j'aime, et qui m'aime
Et qui n'est, chaque fois, ni tout à fait la même
Ni tout à fait une autre, et m'aime et me comprend.

Car elle me comprend, et mon cœur, transparent
Pour elle seule, hélas ! cesse d'être un problème
Pour elle seule, et les moiteurs de mon front blême,
Elle seule les sait rafraîchir, en pleurant.

Est-elle brune, blonde ou rousse ? -Je l'ignore.
Son nom ? Je me souviens qu'il est doux et sonore
Comme ceux des aimés que la Vie exila.

Son regard est pareil au regard des statues,
Et, pour sa voix, si lointaine, et calme, et grave, elle a
L'inflexion des voix chères qui se sont tues.

Paul Verlaine, *Poèmes saturniens*, 1866.

ALFRED DE MUSSET A GEORGE SAND

Quand je mets à vos pieds un éternel hommage
Voulez-vous qu'un instant je change de visage ?
Vous avez capturé les sentiments d'un coeur
Que pour vous adorer forma le Créateur.
Je vous chéris, amour et ma plume en délire
Couche sur le papier ce que je n'ose dire.
Avec soin de mes vers lisez les premiers mots :
Vous saurez quel remède apporter à mes maux.

Alfred de Musset, à George Sand.

(LA BARQUE...)

La barque à l'amarre
Dort au mort des mares
Dans l'ombre qui mue

Feuillard et ramures
La fraîcheur murmure
Et rien ne remue

Sauf qu'une main lasse
Un instant déplace
Un instant pas plus

La rame qui glisse
Sur les cailloux lisses
Comme un roman lu

Louis Aragon, *Le Roman inachevé*, 1956.

LE PAIN

La surface du pain est merveilleuse d'abord à cause de cette impression quasi panoramique qu'elle donne : comme si l'on avait à sa disposition sous la main les Alpes, le Taurus ou la Cordillère des Andes.

Ainsi donc une masse amorphe en train d'éructer fut glissée pour nous dans le four stellaire, où durcissant elle s'est façonnée en vallées, crêtes, ondulations, crevasses... Et tous ces plans dès lors si nettement articulés, ces dalles minces où la lumière avec application couche ses feux, -sans un regard pour la mollesse ignoble sous-jacente.

Ce lâche et froid sous-sol que l'on nomme la mie a son tissu pareil à celui des éponges : feuilles ou fleurs y sont comme des sœurs siamoises soudées par tous les coudes à la fois. Lorsque le pain rassit ces fleurs fanent et se rétrécissent : elles se détachent alors les unes des autres, et la masse en devient friable...

Mais brisons-la : car le pain doit être dans notre bouche moins objet de respect que de consommation.

Francis Ponge, *Le Parti pris des choses*, 1942.

LE DORMEUR DU VAL

C'est un trou de verdure où chante une rivière
Accrochant follement aux herbes des haillons
D'argent ; où le soleil de la montagne fière,
Luit : c'est un petit val qui mousse de rayons.

Un soldat jeune, bouche ouverte, tête nue,
Et la nuque baignant dans le frais cresson bleu,
Dort ; il est étendu dans l'herbe, sous la nue,
Pâle dans son lit vert où la lumière pleut.

Les pieds dans les glaïeuls, il dort. Souriant comme
Sourirait un enfant malade, il fait un somme :
Nature, berce-le chaudement : il a froid.

Les parfums ne font pas frissonner sa narine ;
Il dort dans le soleil, la main sur sa poitrine
Tranquille. Il a deux trous rouges au côté droit.

Arthur Rimbaud , *Poésies*, 1871.

A UNE PASSANTE

La rue assourdissante autour de moi hurlait.
Longue, mince, en grand deuil, douleur majestueuse,
Une femme passa, d'une main fastueuse
Soulevant, balançant le feston et l'ourlet ;

Agile et noble, avec sa jambe de statue.
Moi, je buvais, crispé comme un extravagant,
Dans son œil, ciel livide où germe l'ouragan,
La douceur qui fascine et le plaisir qui tue.

Un éclair... puis la nuit ! - Fugitive beauté
Dont le regard m'a fait soudainement renaître,
Ne te verrai-je plus que dans l'éternité ?

Ailleurs, bien loin d'ici ! trop tard ! jamais peut-être !
Car j'ignore où tu fuis, tu ne sais où je vais,
Ô toi que j'eusse aimée, ô toi qui le savais !

Charles Baudelaire, *Les Fleurs du Mal*, 1857.